Le tombeau ouvert

« Qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau ? » (Marc 16,3) C'est la question des femmes qui se précipitent au sépulcre le matin du premier jour de la semaine. Surprise ! Quand elles arrivent, elles constatent que la pierre est roulée. Il ne s'agit pas d'une méprise car elles avaient observé l'endroit exact « où on l'avait déposé » (15,47). On les a devancées, le tombeau est ouvert et le cadavre du crucifié n'y est plus. Comment comprendre cette absence du corps de Jésus ?

Pour le croyant et la croyante, la question peut sembler curieuse puisque nous proclamons qu'il est ressuscité. Mais Dieu avait-il besoin du cadavre de Jésus pour le faire entrer dans sa gloire ? Si on répond par l'affirmative, qu'en est-il de notre propre résurrection ? Lors de notre mort, notre corps ne redevient-il pas poussière ? La question demeure ouverte, comme le tombeau qui était ouvert le matin de Pâques sans la présence du corps de Jésus.

La tradition du tombeau est rapportée par les quatre évangiles et aucune source ancienne ne vient contredire le fait de l'absence du corps dans l'espace où l'on avait déposé le crucifié. L'absence du corps de Jésus dans le tombeau n'est pas une preuve de sa résurrection. Mais on doit admettre qu'elle est en parfait accord avec la manière dont les juifs du Premier siècle se représentaient la personne : on ne parlait pas d'une âme dans une enveloppe charnelle, le corps (une conception grecque). Selon l'anthropologie biblique, la personne est un tout inséparable. Si la personne ressuscite, il est donc normal qu'elle continue d'avoir un corps et c'est de cette manière que les récits d'apparition décrivent le Ressuscité : il a un corps et c'est ce qui lui permet de se faire « voir » aux disciples.

En résumé, l'absence du corps de Jésus dans le tombeau est le signe que la mort est vaincue et qu'elle n'a pas réussi à retenir le crucifié. Le tombeau vide vient ainsi confirmer que Jésus est *vraiment* ressuscité et il appuie le message de l'ange : « Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici. » (16,6).

Sylvain Campeau